

*Pour en savoir plus*

Mehta, Arpan R, Rowe JB, Schrag AE. Imaging psychogenic movement disorders. *Curr Neurol Neurosci Rep* 2013;13(11):402.

Aybek S, Nicholson T, Zelaya F, et al. Neural correlates of recall of life events in conversion disorder. *JAMA Psychiatry* 2014;71(1):52–60.

Salvador A, Mouchabac S. Imagerie de la conversion hystérique. In: Fossati P, editor. *Imagerie cérébrale en psychiatrie*. Lavoisier ed.; 2015. p. 217–25. [chapitre 20].

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.117>

**S21C****Les troubles somatoformes : quelles approches psychothérapeutiques ?**

N. Rapoport-Hubschman

16, rue Lauriston, Paris

Adresse e-mail : [nrapoport@yahoo.com](mailto:nrapoport@yahoo.com)

Les troubles somatoformes ont une prévalence élevée, ils passent néanmoins souvent inaperçus et entraînent un coût humain et social important. Alors qu'ils ont longtemps été considérés comme difficilement accessibles au traitement, les dernières méta-analyses confirment les bons résultats des approches psychothérapeutiques de type cognitivo-comportementales [1]. Quels sont les mécanismes cognitifs à l'œuvre dans les troubles somatoformes avec ou sans pathologie somatique sous-jacente et comment les aborder pour réduire l'anxiété des patients ainsi que les phénomènes fréquents et problématiques d'errance et d'« acharnement » médical ? Étant donné la prévalence élevée des troubles, notamment en milieu hospitalier, de nouveaux modèles d'intervention ont été développés pour être appliqués hors des cadres traditionnels de l'intervention psychothérapeutique [2]. Même si des modes de prise en charge efficaces existent, sur le plan clinique la difficulté est parfois de convaincre le patient d'abandonner la quête d'une solution médicale pour tenter une approche psychologique. La question de l'alliance thérapeutique sera ainsi abordée [3]. En lien avec les aspects psychothérapeutiques il paraît donc important de s'interroger sur certaines questions centrales sur lesquelles buttent la prise en charge des troubles somatoformes : qui va les traiter, où va-t-on les traiter et comment ?

**Mots clés** Troubles somatoformes ; Thérapies cognitivo-comportementales ; Alliance thérapeutique

**Déclaration de liens d'intérêts** L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

**Références**

[1] Van Dessel N, et al. Non-pharmacological interventions for somatoform disorders and medically unexplained physical symptoms (MUPS) in adults. *Cochrane Database Syst Rev* 2014;11:CD011142.

[2] Tyrer P, et al. Clinical and cost-effectiveness of cognitive behaviour therapy for health anxiety in medical patients: a multicentre randomised controlled trial. *Lancet* 2014;383(9913):219–25.

[3] Weck, et al. Therapist competence and therapeutic alliance are important in the treatment of health anxiety (hypochondriasis). *Psychiatry Res* 2015;228(1):53–8.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.118>

**S22****Binge drinking chez les jeunes : lectures clinique, neuropsychologique et neurobiologique**

H.J. Aubin\*, A. Luquiens

Hôpital Paul-Brousse, psychiatrie et d'addictologie, Villejuif

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [henri-jean.aubin@pbr.aphp.fr](mailto:henri-jean.aubin@pbr.aphp.fr) (H.J. Aubin)

Plus de la moitié des jeunes de 17 ans en France déclaraient avoir bu au moins 5 verres en une occasion au cours du mois écoulé en

2011. Les étudiants s'engagent plus facilement dans des modes de consommation d'alcool à risque comme le *binge drinking*, que les jeunes du même âge non étudiants. Ce mode de consommation s'installe dans les habitudes des nouvelles générations d'étudiants (Spilka, 2012). Si de nombreuses données sont disponibles sur les conséquences aiguës de ces alcoolisations (hépatites aiguës, grossesses non désirées, violences, accidents de la route...), un intérêt croissant se porte sur les conséquences à moyen et long terme sur la qualité de vie, comme sur le fonctionnement neural et neurocognitif de ces pratiques. Ainsi, l'exploration de la qualité de vie liée à l'alcool permet de mieux comprendre le basculement d'une pratique socialement valorisée à un état pathologique. En complément, alors qu'il a été montré que le cerveau adolescent paraît particulièrement vulnérable à la toxicité de l'alcool [1], la pratique du *binge drinking* a été impliquée dans des altérations cognitives, notamment au niveau du contrôle inhibiteur préfrontal. La mise en évidence de ces altérations pourraient ouvrir une nouvelle voie thérapeutique. Des perspectives récentes proposent de confronter les altérations neurobiologiques aux difficultés émotionnelles retrouvées elles aussi dans le trouble d'usage d'alcool [2]. Ces lectures complémentaires du phénomène de *binge drinking* permettent ainsi d'appréhender de façon innovante la transition d'un comportement socialement intégré vers le trouble d'usage d'alcool, en identifiant des mécanismes physiopathologiques communs et des sous-groupes plus à risque.

**Mots clés** *Binge drinking* ; Trouble cognitif ; Inhibition ; Émotion ; Qualité de vie ; Impact neural

**Déclaration de liens d'intérêts** H.-J. Aubin déclare avoir participé au cours des trois dernières années à des interventions ponctuelles (essais cliniques, travaux scientifiques, activités de conseil, conférences, colloques) pour les entreprises Bioprojet, D&A Pharma, Ethypharm, Lundbeck, Merck-Serono, Novartis, et Pfizer A. Luquiens déclare avoir bénéficié de défraiement pour la participation à des manifestations scientifiques de la part du laboratoire Lundbeck.

**Références**

[1] Lacaille H, Duterte-Boucher D, et al. Comparison of the deleterious effects of binge drinking-like alcohol exposure in adolescent and adult mice. *J Neurochem* 2014.

[2] Lannoy S, Billieux J, et al. Beyond inhibition: a dual-process perspective to renew the exploration of binge drinking. *Front Hum Neurosci* 2014;8:405.

*Pour en savoir plus*

Le Nézet SO, et al. Les drogues à 17 ans : premiers résultats de l'enquête ESCAPAD 2011. *Tendances* 2012;79.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.119>

**S22A****Impact émotionnel et cognitif du binge drinking**

P. Maurage

Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Adresse e-mail : [pierre.maurage@uclouvain.be](mailto:pierre.maurage@uclouvain.be)

Le *binge drinking* (c'est-à-dire la consommation excessive mais épisodique d'alcool, typique du milieu étudiant) constitue désormais un problème majeur de santé publique, en particulier chez les adolescents et jeunes adultes. Les conséquences psychologiques, interpersonnelles et sociétales de ce mode de consommation sont largement établies, mais ses effets cognitifs et cérébraux n'ont été investigués que durant cette dernière décennie. Il a ainsi été clairement montré, sur base d'études en neuropsychologie et en neurosciences, que les *binge drinkers* présentent des modifications marquées du fonctionnement cérébral. Cependant, ces études se sont centrées sur des tâches cognitives (explorant par exemple la mémoire, l'attention ou les fonctions exécutives) et les déficits émotionnels associés au *binge drinking* restent totalement inconnus malgré le rôle majeur joué par ces altérations dans le maintien des

troubles liés à la consommation excessive d'alcool. Après un passage en revue des données relatives aux troubles cognitifs, nous présenterons ici des études récentes ayant exploré pour la première fois les déficits émotionnels dans le *binge drinking* ainsi que leurs corrélats cérébraux, sur base d'une approche multidisciplinaire combinant électrophysiologie et neuroimagerie. Les résultats montrent clairement que le *binge drinking* conduit, au-delà des altérations cognitives, à des déficits marqués pour le traitement de stimulations émotionnelles, déficits qui pourraient être impliqués dans le développement et le maintien des troubles liés à la consommation d'alcool. Enfin, les limites des connaissances actuelles seront décrites, de même que les perspectives majeures pour les recherches futures. En particulier, sur base de résultats obtenus récemment via une analyse en clusters sur une large population de *binge drinkers*, nous insisterons sur la nécessité de sortir de la vision unitaire du *binge drinking* afin de considérer les sous-types de *binge drinkers*, qui présentent de grandes variations aux niveaux psychologique et cognitif.

**Mots clés** *Binge drinking* ; Émotion ; Cognition ; Neurosciences  
**Déclaration de liens d'intérêts** P. Maurage déclare avoir participé au cours de ces trois dernières années à des interventions ponctuelles (conférences) organisées avec le concours de l'entreprise Lundbeck.

*Pour en savoir plus*

Maurage, Joassin, Speth, Modave, Philippot, Campanella. Cerebral effects of binge drinking: respective influences of global alcohol intake and consumption pattern. *Clin Neurophysiol* 2012;123:892–901.

Maurage, Bestelmeyer, Rouger, Charest, Belin. Binge drinking influences the cerebral processing of vocal affective bursts in young adults. *Neuroimage: clinical* 2013;3:218–25.

Maurage. Cerebral consequences of binge drinking in youth: insights from neuroscience. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* 2014;62:177–85.

Lannoy, Billieux, Maurage. Beyond inhibition: a dual-process perspective to renew the exploration of binge drinking. *Front Hum Neurosci* 2014;8:405.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.120>

## S22B

### Impact cérébral du *binge drinking* et vulnérabilité à l'alcoolodépendance

F. Gierski<sup>2</sup>, J. André<sup>1</sup>, O. Pierrefiche<sup>1</sup>, T. Duka<sup>3</sup>, M. Naassila<sup>1,\*</sup>

<sup>1</sup> Université de Picardie Jules-Verne, CHU d'Amiens, GRAP, Inserm ERI 24, Amiens

<sup>2</sup> Université de Reims Champagne-Ardenne, laboratoire C2S, Reims

<sup>3</sup> University of Sussex, Department of Psychology, Sussex, Royaume-Uni

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [mickael.naassila@sa.u-picardie.fr](mailto:mickael.naassila@sa.u-picardie.fr) (M. Naassila)

Les conséquences à court terme et à long terme du *binge drinking* sur le cerveau et son fonctionnement commencent à être bien appréhendés. Sa pratique est banalisée et donc courante chez les jeunes. Nous avons initié une série d'études dans le cadre du projet européen AlcoBinge visant à mesurer les conséquences cérébrales morphologiques et fonctionnelles dans une population d'étudiants. Nous avons aussi utilisé la modélisation animale pour rechercher les conséquences à court terme sur les capacités cognitives et les phénomènes de plasticité synaptique après seulement quelques épisodes de *binge drinking*. La vulnérabilité à long terme à l'alcoolodépendance a été étudiée dans ces mêmes modèles animaux. Nos résultats démontrent que le *binge drinking* entraîne à la fois des atteintes de la substance blanche et de la substance grise qui peuvent être corrélées à des déficits d'apprentissage et de mémorisation. Chez l'animal nos résultats montrent que deux épisodes de *binge drinking* suffisent pour induire des perturbations importantes de certaines formes

de plasticité synaptique hippocampique associées à des déficits d'apprentissage et de mémorisation. Ces atteintes semblent particulièrement impliquer les récepteurs NMDA du glutamate car les effets de l'alcool sont mimés par la kétamine et bloqués par la D-serine. De manière inquiétante, quelques épisodes de *binge drinking* à l'adolescence suffisent pour induire une forte motivation pour la consommation d'alcool à l'âge adulte associée à une plus grande anxiété et une moindre réactivité du noyau accumbens à l'alcool. Au total l'ensemble de ces résultats cliniques et précliniques suggèrent que le *binge drinking* est particulièrement toxique au niveau cérébral et augmente le risque d'alcoolodépendances à l'âge adulte.  
**Mots clés** Alcool ; *Binge drinking* ; Jeunes ; Étudiants ; Cerveau ; Alcoolodépendance

**Déclaration de liens d'intérêts** Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

*Pour en savoir plus*

Silvestre de Ferron B, Bennouar KE, Kervern M, Alaux-Cantin S, Robert A, Rabiant K, et al. Two binges of ethanol a day keep the memory away in adolescent rats: key role for GLUN2B subunit. *Int J Neuropsychopharmacol* 2015.

Jeanblanc J, Balguerie K, Coune F, Legastelois R, Jeanblanc V, Naassila M. Light alcohol intake during adolescence induces alcohol addiction in a neurodevelopmental model of schizophrenia. *Addict Biol* 2015;20(3):490–9.

Alaux-Cantin S, Warnault V, Legastelois R, Botia B, Pierrefiche O, Vilpoux C, et al. Alcohol intoxications during adolescence increase motivation for alcohol in adult rats and induce neuroadaptations in the nucleus accumbens. *Neuropharmacology* 2013;67:521–31.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.121>

## S22C

### Quelle qualité de vie pour les *binge drinkers* ? Enquête BDmiE en milieu étudiant

A. Luquiens\*, H.J. Aubin

Hôpital Paul-Brousse, Villejuif

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [amandineluquiens@yahoo.fr](mailto:amandineluquiens@yahoo.fr) (A. Luquiens)

L'étude BDmiE a consisté en une enquête transversale non interventionnelle, en ligne, auprès d'étudiants français en études supérieures. Elle comportait trois objectifs :

- étudier le comportement de *binge drinking* et son impact sur la qualité de vie ;
- valider et adapter un outil de mesure de la qualité de vie dans les troubles liés à l'usage d'alcool, AQoLS, à la population des *binge drinkers* ;
- étudier la relation entre identité de « fêtard », *binge drinking* et impact sur la qualité de vie.

**Méthode** Ont été contactés par mail par la scolarité, les services de santé universitaires ou le bureau des étudiants pour participer à une enquête anonyme en ligne 202 132 étudiants en études secondaires (universités ou écoles volontaires). Ont participé 14 136 étudiants (7,14%) inscrits dans 17 établissements. L'âge moyen était de 22 ans et les femmes représentaient 54% des répondants. Les étudiants avaient pour 56% d'entre eux eu une consommation en *binge drinking* le mois écoulé, et pour 40% d'entre eux au moins 3 fois par mois. Quinze pour cent des étudiants ont rapporté un impact des consommations d'alcool sur leur qualité de vie.

**Conclusion** Les consommations d'alcool en *binge drinking* sont fréquentes chez les étudiants et peuvent être responsables d'une altération de leur qualité de vie. Il paraît nécessaire d'adapter les messages de prévention en intégrant les conséquences à moyen terme de ce mode de consommation sur la qualité de vie.

**Mots clés** *Binge drinking* ; Qualité de vie ; Étudiant ; AQoLS ; Prévention ; Trouble d'usage d'alcool